

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1  
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Mai 1872.

NOUVELLES LOCALES.

L'escadre française de la Méditerranée, actuellement au mouillage à Villefranche, est venue évoluer au large de Monaco dans la journée de vendredi.

M. le duc de Penthièvre, fils du prince de Joinville, était dimanche soir au Casino de Monte Carlo.

Les travaux de repavage de la rue du Milieu avancent assez rapidement, bien que le mauvais temps ait quelque peu contrarié les ouvriers au début. Il est probable que moins d'une semaine suffira pour l'achèvement complet de ce travail élégant et solide à la fois.

Quelques-uns de nos hôtes d'été sont déjà arrivés parmi nous pour commencer leur saison balnéaire. Le temps est, en effet, assez doux pour permettre aux plus frileux de prendre des bains de mer. Avant peu, notre établissement sera envahi par les amateurs qui viennent là chaque jour, entre 4 et 6 heures du soir, se livrer au plaisir de la natation.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril est de 18,358.

Joli succès, au concert d'avant-hier dimanche, pour MM. Frassinetti et Lanzerini. Ce dernier a joué la cavatine de *Norma* avec cette pureté et cette délicatesse de sons que nous avons rarement rencontrés chez les cornettistes. Le *Chant du berceau*, délicieuse mélodie, et la *Fantaisie russe* ont valu à M. Frassinetti de nombreux bravos.

L'*Eco di Scozia*, mélodie un peu trop monotone peut-être, a fourni l'occasion à MM. Abbiate et de Nicolini de faire valoir leur talent sur le cor et sur le basson. Ces artistes savent tirer de ces instruments essentiellement ingrats, des sons d'une harmonie et d'une douceur remarquables; ils ont été très-vivement applaudis.

Le service d'été du Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, commencera le 15 du courant. Nous ferons connaître, dans notre prochain numéro, les modifications qui seront apportées au service actuel.

CAUSERIE.

Nous avons commencé, il y a quelque temps, une série de causeries que les compte-rendus des fêtes d'hiver données par le Casino nous ont forcé d'interrompre. Plus libre maintenant dans nos mouvements, ayant à disposer dans notre feuille d'un espace plus étendu, nous allons continuer la publication de ces articles et tâcher d'instruire en amusant.

Nous parlerons aujourd'hui de la Terre, et de la première apparition, à sa surface, des animaux et des plantes.

Bien peu de nos lecteurs se doutent que le sol sur lequel ils marchent, que le sillon qui leur fournit le pain de chaque jour, a été en feu, il y a quelques centaines de mille et peut-être même quelques millions d'années. Et pourtant cela est. La Terre, avant sa constitution actuelle, était une boule incandescente.

Il ne faudrait pas conclure de là, comme la fraction des savants désignée par le surnom de Plutoniens l'a fait, que le globe terrestre ait été exclusivement formé par le feu. Non. L'eau a eu, elle aussi, une bonne part dans la constitution de la Terre, telle qu'elle s'offre à nos yeux actuellement.

Le feu et l'eau y ont joué tour à tour leur rôle.

On remarque, en effet, que la croûte du globe se compose de parties résultant de l'ignition et d'autres provenant du dépôt des eaux. Lorsque après une succession de siècles qu'il est impossible de définir, la boule incandescente de la Terre se fut un peu refroidie, les vapeurs d'eau qui l'enveloppaient, se condensèrent et formèrent les mers.

Il est vrai que les Égyptiens étaient d'une opinion toute différente et qu'ils prétendaient, au contraire, que la création du globe était due à la seule intervention de l'eau. Mais il faut bien se représenter que ce peuple vivait sur une partie de la terre formée exclusivement par les alluvions, et il n'y a rien d'extraordinaire qu'il en ait tiré cette conséquence que le monde était sorti de l'eau.

Talès et Hésiode, notamment, avaient propagé cette théorie qui, pour nous servir d'une expression toute moderne, est tombée dans l'eau, c'est-à-dire dans l'élément qui avait servi à lui donner naissance. Aujourd'hui, grâce aux savantes recherches de Buffon, de Cuvier, etc., on est parfaitement fixé sur l'origine de la Terre.

C'était, en principe, nous le répétons, une boule de feu qui s'est refroidie lentement, et dont l'écorce a augmenté peu à peu d'épaisseur, à mesure que le

refroidissement s'opérait. D'autre part, ce refroidissement, en contractant le globe, a produit des soulèvements, des fractures à sa surface. De là, la création des montagnes.

Dans les archives scientifiques de presque toutes les époques, dit le D<sup>r</sup> Pouchet, on trouve des indices sur les soulèvements du globe. Les savants grecs et ceux de Rome se doutèrent eux-mêmes de ce fait capital. Aristote dit que, dans certaines circonstances, la terre s'enfle et se soulève avec fracas... Quelques-uns de ces soulèvements ne datent que d'une époque peu reculée. Il en est même qui sont contemporains de l'existence de l'homme.

Lorsque la croûte terrestre était encore mince, c'est-à-dire lorsque le refroidissement de la masse incandescente n'était pas aussi considérable qu'il l'est à cette heure, les perturbations produites par le feu central étaient énormes et produisaient des déchirements formidables; maintenant ces bouleversements intérieurs ne se font plus sentir à la surface que par des ondulations plus ou moins violentes.

Les tremblements de terre actuels, dont chacun de nous a plus ou moins pu, du reste, apprécier les effets, ne sont en définitive que des diminutifs des premiers bouleversements intérieurs du globe, bouleversements qui ont incontestablement donné naissance aux grandes chaînes de montagnes.

Lorsque le globe se fut assez refroidi pour qu'une croûte se formât à sa surface, alors apparurent, selon toute probabilité, les premiers végétaux et les premiers animaux.

L'aurore de la vie commençait à poindre.

Mais si nous en croyons les savants qui s'occupent de géologie, et qui ont découvert des spécimens fossiles de ces premiers produits, le règne animal et le règne végétal se réduisaient à quelques rares plantes, à deux ou trois espèces de crustacés et à quelques poissons. Ce ne fut que bien longtemps après, que par suite du refroidissement de plus en plus grand du globe, une végétation luxuriante en couvrit toute la surface. Combien de temps cette période dura-t-elle? On l'ignore. Ce que l'on sait, c'est que celle-ci en disparaissant et en créant, par suite de phénomènes géologiques encore imparfaitement expliqués, ce que nous appelons aujourd'hui le charbon de terre ou houille, fit place à ce que les géologues désignent sous le nom d'époque secondaire.

Les premiers animaux vertébrés, dont on retrouve les restes à l'état fossile, apparaissent alors. Parmi ces animaux, la plupart ont disparu ou du

moins se sont modifiés à un tel point que ceux qui existent actuellement ne ressemblent nullement à leurs aînés. Un des plus curieux animaux de cette période est une espèce de crapaud dont la taille égalait celle du bœuf. On cite encore le Mégalosaure, sorte de lézard qui mesurait 15 mètres de longueur. Du reste, la mer était aussi peuplée alors de poissons extraordinaires qui n'existent plus maintenant; l'ichthyosaure et le Plésiosaure que Cuvier considère comme deux des plus monstrueuses races de l'ancien monde, étaient les habitants des océans.

La période crétacée, ou époque secondaire, est, selon M. L. Figuié, le vestibule de la végétation des temps actuels.

L'époque tertiaire assiste, en effet, à la création d'abondantes races de mammifères inoffensifs. La faune et la flore présentaient également une grande richesse et se rapprochaient extrêmement de celles de notre temps. Nous sommes même étonnés, dit le Docteur Pouchet, de retrouver dans les anciens terrains de ce temps, d'irrécusables vestiges de notre flore actuelle.

La période quaternaire qui se lie si intimement à la précédente, vit enfin apparaître l'homme. Dieu voulut mettre le sceau à son œuvre créatrice. Néanmoins cette époque a assisté à des bouleversements considérables. C'est pendant sa période que ce sont produits les grands déluges partiels, quelques soulèvements de montagnes et des envahissements de glaces. Depuis, la création semble s'être arrêtée dans son œuvre gigantesque; cependant on constate l'apparition de nouveaux êtres, mais en nombre moins grand.

Telles sont, en résumé, les phases diverses par lesquelles est passée la Terre pour en arriver à l'état actuel. On se fera une idée, par cet aperçu, de quelle force de génération est douée la nature, et quelle progression créatrice s'est manifestée sur notre globe durant les siècles écoulés. On pourrait supposer que le monde subit actuellement un temps d'arrêt; il n'en est rien, nous en sommes convaincu. Il marche vers un but que Dieu lui a tracé. Quel est-il? c'est ce qu'il nous est impossible de dire. Mais ce qu'il y a de certain pour nous, c'est qu'une période nouvelle succédera à celle que nous traversons, lorsque celle-ci aura atteint les limites que la Sagesse divine lui a assignées.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Menton.** — Jeudi dernier, l'escadre de la Méditerranée, qui stationne actuellement à Villefranche, est venue faire une excursion dans les eaux de Menton. Cette escadre, composée de six vaisseaux et d'un aviso, a fait pendant plus de deux heures des évolutions et des exercices vis-à-vis le quai du Midi. Cette promenade s'est trouvée aussitôt couverte par une population curieuse et émerveillée de ce spectacle inaccoutumé.

**Villefranche.** — Les bâtiments de la flotte américaine ne reviendront pas ici jusqu'à la fin de l'été; un seul de ces navires est resté pour représenter le pavillon de l'Union sur notre rade.

**Nice.** — L'Académie française a accepté le legs de cent mille francs que M. Marcellin Guérin, ancien magistrat, mort ces jours derniers à Vence, lui a légué par testament. D'après le désir du donateur, la rente de ce capital sera destinée à récompenser un ouvrage utile aux bonnes mœurs et au grand art, sans spécifier aucunement le genre auquel il veut qu'il appartienne.

**Toulon.** — Le transport la *Creuse*, qui est en armement, doit partir le 20 mai pour la Cochinchine. Ce navire a fait ses essais qui ont parfaitement réussi.

— L'escadre américaine a quitté Marseille; on dit qu'elle s'est rendue à Gibraltar, d'où elle partira pour visiter les ports français de l'océan.

— On assure que M. le capitaine de vaisseau de Freycinet serait appelé à remplir les fonctions de capi-

taine de pavillon de M. le contre-amiral Roussin, appelé à succéder à M. le contre-amiral de Lapelin, dans le commandement en chef de la division navale de l'Océan pacifique.

Le navire sur lequel serait arboré le pavillon du contre-amiral Roussin n'est pas encore désigné.

On sait seulement qu'il doit quitter la France au mois de juillet prochain et remplacer la *Flore*, vers la fin de septembre, à Valparaiso, d'où cette frégate rentrera à Rochefort.

— Une grande cavalcade, à laquelle prendront part tous les jeunes gens riches de la ville, doit avoir lieu le 20 mai. On fait de grands préparatifs dans le but de rendre cette fête aussi belle que possible.

**Marseille.** — De grandes courses auront lieu, le 12 du courant, au Château Borely, au profit de l'œuvre de la libération du territoire. On parle d'engagements de coureurs en très grande réputation sur le turf.

— Les journaux de Londres mentionnent une rumeur d'après laquelle des banquiers de notre ville auraient été victimes de faux s'élevant à des sommes considérables.

— Le Duc de Chartres est passé par Marseille, mardi dernier, se rendant en Algérie.

— Les premières communions ont commencé dans notre ville. De tous côtés, on ne voit que jeunes garçons en vestes et pantalons noirs, fillettes en vêtements blancs. Il en est pour la première communion comme pour le mariage. Tandis que l'homme prend un disgracieux frac noir, la jeune fille adopte la couleur blanche, emblème de la pureté et de l'innocence.

Ce n'est pas à tort que l'on prétend que le jour de la première communion est le plus beau jour de la vie. L'âge de 12 ans est aussi le plus heureux, car c'est celui où l'intelligence se développe en l'enfant sans qu'il connaisse encore le souffle ardent des passions.

— Mercredi M. Delannoy, premier comique des théâtres de Paris, donnait sa première représentation au Gymnase.

Notre public a très bien accueilli cet excellent comédien, qui nous est apparu dans trois pièces et dans trois rôles de genre différent avec un égal succès. Rappelé plusieurs fois, M. Delannoy a su, dans une seule soirée, prendre sa place parmi les artistes parisiens populaires à Marseille.

#### NOUVELLES.

On assure que l'impératrice Eugénie est gravement malade.

Le roi des Belges a débarqué en Angleterre, où il doit passer quelques jours auprès de la reine Victoria.

Victor-Emmanuel vient de conférer au maestro Verdi la croix de grand-officier de la Couronne d'Italie.

L'amiral Alden et le capitaine Temple, de la flotte américaine, sont arrivés à Paris.

La *Gazette officielle de Téhéran* annonce que le schah de Perse se rendra au mois d'août à St-Petersbourg, Londres, Paris et Berlin, et reviendra par Vienne, Pesth et Constantinople.

Un ouragan terrible a éclaté à Madras dans la nuit du 1<sup>er</sup> mai; douze navires ont fait naufrage. Plusieurs personnes ont été noyées. La ville et les faubourgs ont éprouvé de grands dommages.

#### L'éruption du Vésuve.

Nous avons annoncé sommairement, dans notre dernier numéro, l'éruption du Vésuve qui a coûté la vie à un nombre assez grand de personnes, et qui a détruit une partie des campagnes environnantes. Nous avons aujourd'hui des détails circonstanciés sur ce phénomène volcanique, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs. Ils verront que les dégâts et les malheurs occasionnés par cette

catastrophe sont considérables; ils surpassent même, au dire de personnes autorisées, ceux causés par la terrible éruption de 1855.

Le *Pungolo* de Naples publie, sur ce désastre, la communication suivante de M. le professeur Palmieri.

On n'a pas oublié que, dans la pleine lune dernière, une coulée de lave s'est produite dans l'Atrio del Cavallo. Une recrudescence plus forte encore s'est manifestée dans la pleine lune actuelle. La lave descend avec une certaine abondance sur le côté méridional du cône, en couvrant le sentier qui servait à la descente des visiteurs du Vésuve. Trois cratères ont une assez grande activité; un quatrième se montre jusqu'à présent moins actif.

La phase d'activité *maxima* était annoncée par les instruments dès la matinée du 23.

Le même journal contient les détails suivants:

La lave, du côté méridional, a commencé à couler à trois heures de l'après-midi, d'une petite crevasse qui s'était manifestée, dès le matin, sous le cratère principal, à la suite des fortes secousses qui, depuis quarante-huit heures, se produisaient dans l'intérieur.

Vers le soir, cette crevasse s'élargit de façon à former un nouveau cône médiocre de grandeur, et doué d'une activité extraordinaire.

Vers minuit, ce nouveau cône et les autres présentaient un phénomène d'une beauté merveilleuse. Toute la partie supérieure de la montagne paraissait entourée d'une ceinture de feu, d'où se détachaient plusieurs courants de lave qui coulaient dans diverses directions.

Vu avec la lunette, le volcan présentait l'aspect d'un grand feu d'artifice.

De temps à autres, au milieu de forts mugissements, des masses énormes de scories étaient lancées à une grande hauteur, et retombaient en grande partie dans le cratère, et on les voyait alors rouler incandescentes jusqu'au bas du grand cône.

Vers le matin, l'éruption a cessé, quoique le bruit intérieur continuât.

Ce spectacle extraordinaire avait attiré de nombreux curieux, notamment beaucoup d'étrangers, du côté de l'Observatoire, au lieu que du côté de Torre del Greco, dont toute la population était sur pied, admirant cet imposant phénomène.

Le roi a observé pendant plusieurs heures, du haut de Capodimonte, ce grandiose spectacle.

On lit, d'autre part, dans la *Gazette de Naples*:

Les blessés ou plutôt les brûlés que l'on a rapportés à la suite de l'éruption du Vésuve et qui ont été reçus dans les hôpitaux font mal à voir. Leur corps n'est qu'une plaie. Enveloppés de toiles, ils ne peuvent pas se mouvoir, et le moindre balancement leur fait jeter des cris. Le sol s'étant ouvert sur deux points, les curieux qui étaient allés voir les progrès de l'éruption ont été enveloppés subitement et atteints par les flammes: une voiture a été brûlée. On ne sait aucune nouvelle de la dame qui s'y trouvait.

Tous les regards étant tournés à cette heure vers le Vésuve, on ne lira pas sans intérêt les extraits suivants d'un excellent article que vient de publier sur les agissements de ce volcan, M. de Précy, de la *Liberté*:

Le volcan qui, au premier siècle de notre ère, engloutit Herculanium, Pompei et Stabiae est assurément le plus terrible et le plus capricieux des volcans.

Les écrivains antiques, tels que Diodore de Sicile, Vitruve, Plutarque, Strabon en parlent comme d'un volcan éteint depuis plusieurs siècles.

Quelques années après la mort de Strabon, la montagne du Vésuve se séparait convulsivement, le volcan engloutissait trois villes sous la cendre et le feu n'épargnait même pas Pline le naturaliste, parti de Misène en toute hâte pour observer ce réveil formidable.

Le Vésuve présentait pendant quatre cents ans l'aspect d'un volcan éteint. En 472, une nouvelle éruption se produisit, et, au dire de Procope, fort suspect d'ailleurs en pareille matière, les cendres du Vésuve furent portées par les vents jusqu'à Constantinople. En 1036, nouvelle éruption; après quoi le volcan se reposa jusqu'en 1500.

L'éruption de 1631 fut terrible: sept courants de lave sortirent à la fois du flanc de la montagne et traversèrent plusieurs villages situés au pied du Vésuve. La boue se mêlant à la lave, tout fut détruit ou à peu

près. On prétend que 4,000 personnes périrent dans cette catastrophe.

En 1737, la lave traversa Torre del Greco et s'éteignit dans la mer. En 1794, même éruption, qui coûta la vie à quatre cents personnes. Elle enveloppa les maisons d'une masse de lave; cette formidable coulée s'avancait avec une incroyable vitesse sur la largeur de 1,000 mètres. Ce fut la plus terrible des éruptions modernes; la lave, en six heures, s'avança, du sommet du cratère, à 300 pieds dans la mer. Tous les voyageurs ont pu voir, sous les eaux cette couche de lave que les flots n'ont pu entraîner.....

M. de Précý termine son article en donnant quelques renseignements sur les villes touchées par la lave, et en expliquant les motifs qui font revenir aux mêmes lieux les habitants éprouvés par les catastrophes précédentes :

Les villages de Somma et de San Sebastiano sont sans aucune importance au point de vue de la population et des constructions.

Resina est une ville de 12,000 habitants environ; elle confinait jadis Herculanium; elle touche Portici; beaucoup de maisons de cette ville sont bâties sur la coulée de lave de 1631.

Torre del Greco est une ville de 18,000 habitants. Sa population, malgré l'éruption de 1861, qui a ou ébranlé ou détruit un grand nombre de maisons, s'accroît tous les jours.

C'est un spectacle vraiment incroyable que cet entassement de population au pied du Vésuve. La terre y est à peine refroidie, que les cultivateurs reviennent en toute hâte reconnaître leurs champs et reconstruire leur maison. Ce n'est pas le climat délicieux et la vue splendide du golfe de Naples qui les attire, c'est l'admirable fertilité du sol. C'est dans les entrailles de ce sol que les touristes font cuire leurs œufs; c'est ce même sol qui produit le *Lacryma Christi*, vin ardent, doué d'une saveur de soufre très marquée.

FAITS DIVERS.

Les journaux d'Amérique et d'Europe ont annoncé qu'un festival monstre devait avoir lieu prochainement à Boston. 5,000 sopranos y chanteront à l'unisson un air de l'*Eclair* de Halévy, et 5,000 contraltos le *Lascia chi'o pianga*, de Handel. — Le *New-York Weekly Review* annonce que la reine d'Angleterre assistera à ce festival, pour y entendre interpréter, par 22,000 chanteurs, un hymne composé par feu le prince Albert !!

Depuis quelques jours on se préoccupe d'une pluie de mouches qui s'est abattue sur Paris. Les trottoirs, les bancs, les arbres, sont couverts de ces insectes qui voltigent assez lourdement et se posent familièrement sur la figure des promeneurs. Ces mouches, dont le corps est très-étroit, les ailes veinées et les pattes longues et grêles, ont effrayé les bonnes gens, qui les ont considérées comme les avant-coureurs de quelque fléau. Les moins superstitieux disaient que c'était une importation de l'armée allemande, et l'on rappelait à ce propos les puces du Don que les Cosaques ont acclimatées en France.

Renseignements pris, ces mouches, qui appartiennent à la famille ichneumonéenne de l'ordre des hyménoptères, non-seulement ne sont pas nuisibles, mais font une guerre acharnée aux nids de chenilles qui infestent les environs de Paris. Les ichneumoses femelles, à l'aide de leur longue tarière, percent la peau d'une chenille ou d'une larve et y déposent leurs œufs; à l'éclosion, les mouches se nourrissent de l'insecte dans lequel ils sont logés. Ces ingénieux parasites nous ont été apportés par les ouragans qui ont soufflé sur Paris.

On vient d'inaugurer, à Paris, une nouvelle machine dont le but humanitaire et économique mérite l'attention.

Tout le monde connaît l'instrument dont se servent les paveurs pour enfoncer les pavés dans le sable, et qu'on appelle *demoiselle*. L'ouvrier chargé de le manœuvrer, obligé de *geindre* à chaque coup, est bientôt atteint d'une maladie chronique, et la statistique des hôpitaux a classé depuis longtemps ce rude métier parmi les plus dangereux. Aujourd'hui on vient de remplacer la *demoiselle* en bois et en fer par une *demoiselle* beaucoup plus petite, tout en acier, et mue par une machine à vapeur, système Richard-Lenoir. La besogne s'accomplit avec une rapidité extraordinaire.

VARIÉTÉS.

A travers les Espagnes. (\*)

XI<sup>me</sup> LETTRE

MADRID.

Après un certain nombre de passes plus ou moins brillantes, un nouveau son de trompe annonce la fin des exercices du picador. Le taureau commence à être fatigué; ses beuglements perdus dans le grand espace arrivent faiblement aux spectateurs; sa langue rapause pend sur ses lèvres frangées d'écume; de longs et minces filets de sang zébrant sa robe. Les toreros se dispersent, et l'attaquent comme une nuée de mouches; l'un étale son manteau à terre, et, tandis que l'animal furieux fond sur cet objet qui l'agace, le torero fait un demi-tour, et pirouettant avec grâce s'enveloppe du manteau et s'éloigne à tout petits pas. Tonnerre d'applaudissements si la chose est réussie. Un autre danse sous le mufle de l'animal qui prend encore une fois sa course: le torero fait des bonds comme un insecte ailé, attire le taureau près des tablas, près de l'enceinte du cirque, et, au moment où celui-ci donne un terrible coup de cornes qui doit fixer le torero sur les planches comme on fixe un papillon sur une fenille de carton, le torero enjambe le mur en laissant traîner sa mante contre laquelle son ennemi abasourdi fait rage. Cependant un torero muni de deux banderillas se pose au milieu de l'arène, et, tendant les bras vers le taureau, essaie de l'attirer: quand la bête agacée de ces grands gestes et des papillottes de papier dont on la menace, se précipite, le torero vole à sa rencontre, lui pose délicatement de chaque côté du cou ses banderillas qui font une paire de monstrueuses boucles d'oreilles et s'éloigne en ayant frôlé à peine la robe ou les flancs du taureau. Ce manège recommence plusieurs fois: comme intermède, le taureau pour se délasser ou assouvir sa fureur, s'arrête devant quelque cadavre de cheval qu'il laboure de ses cornes. Nouveau son de trompe; le dernier: il annonce la mort.

L'espada, au milieu d'un profond silence, s'avance vers la loge présidentielle, se découvre, fait un petit discours (que le torero tâche de rendre aussi concis et aussi crâne que le: *Ave, Cesar, morituri*), lance son sombrero en l'air, brandit sa dague, « sa dague meurtrière » et va gaiement à l'encontre du taureau. Celui-ci est lâs; mais abruti de colère; sa langue est sanglante; il a des mouvements convulsifs de rage. L'homme se place à trois ou quatre pas devant lui et le fascine de son regard: les adversaires ont l'air de se mesurer. J'ai vu dans ce court instant plus d'un torero pâlir, mais l'espada se raffermir. Toute l'attention des toreros se porte sur ce point: ramener sans cesse le taureau sous le regard de l'espada. La façon d'arriver à ce but tient du prodige. Avec un petit drapeau rouge, dont le torero enveloppe son épée, on mène à son gré le taureau qui, distrait, ahuri, a toujours envie de s'éloigner ou de faire une charge à fond de train sur quelque objet qui lui déplaît. Le duel ici est vraiment beau. L'homme dans un costume gracieux, qu'une épingle déchirerait du haut en bas, est là en face de l'animal qu'on vient d'affoler pendant vingt minutes: des passes ont lieu, différentes selon la nature de la bête. Enfin s'approchant jusque sous l'haleine ronflante de son adversaire, l'homme lui plonge son épée entre les cornes, jusqu'à la garde. Une pareille botte ne suffit pas toujours pour donner la mort au taureau, et le coup est à recommencer s'il n'est pas atteint mortellement. S'il est atteint mortellement, et qu'il tarde à expirer un coup de stylet l'achève.

A ce moment, éclatent des trépignements d'enthousiasme ou des sifflets. Avec une justice inexorable, le public espagnol ne reconnaît pas, même à un enfant

gâté du succès, le droit de mal faire: c'est un critique sans pitié, sans appel. Il est très-difficile de savoir si le coup est bon, si la mort a été bien ou mal donnée, et j'ai rencontré à Madrid des Parisiens, madrilènes depuis trois ans, qui ne se prononçaient qu'avec beaucoup de réserves sur la valeur des coups d'épées. Quand l'espada a bien mérité de la... cuadrilla, les cigares et les chapeaux pleuvent dans l'arène: le torero empoche les uns et lance les autres au hasard sur les gradins, puis va faire un salut au président qui lui lance également, non son chapeau, (un président sans chapeau devient vulgaire comme un chapeau sans président) mais des *panatellas*, des *habanas* à foison, pendant que les trombones s'essouffent et que les marchands d'*agua fresca* distribuent leur nectar.

Sur ces entrefaites, des *chulos* accourent avec des rateaux pour faire enlever les boyaux des quadrupèdes éventrés durant la course et faire disparaître les taches de sang; et des attelages de mules enrubannées, empanachées, viennent pour traîner hors du cirque taureau et chevaux qui disparaissent dans un sillon et dans un nuage de poussière.

Voilà l'historique d'une course de taureau. Multipliez, comme je vous l'ai dit, cette narration par six et vous aurez le compte-rendu exact d'une après-midi à la *Plaza de Toros*.

Je ne crois pas bien nécessaire de dire un mot de cette grosse question: du manquement aux lois morales de la civilisation moderne par les courses de taureaux. Je n'ai pas non plus préparé de phrases comme celles-ci: « Il y a des agonies lugubres d'animaux! etc. » et mon invocation au Dante: *O lascivia di sangue* n'est pas assez réussie pour que je vous la présente. Je ne discuterai donc pas sur l'opportunité d'aller voir un cheval décousu, et un taureau roulant, ivre de rage et abruti de douleur, en reniflant des flots de sang; mais je sais bien qu'il serait très-malheureux que les courses de taureaux disparaissent. Cette lutte de la matière et de l'esprit est frappante: c'est, à tout considérer, un effrayant spectacle où bien des gens devraient courir pour essayer d'y repêcher quelques sentiments chevaleresques, une brûlante émulation, un mépris plein de désinvolture, si je puis dire, pour le danger, et, au fond, tout au fond, une leçon de philosophie. Pour moi, je n'oublierai jamais ces poitrines défendues par un tissu de soie légère à deux doigts d'une corne stupide, et cette main délicate comme une main de femme maîtrisant la brute farouche; et, tout en avouant que mes premières impressions ne furent rien moins qu'agréables, je verrais avec un grand regret s'évanouir ce prestigieux combat d'un être chétif magnétisant d'un regard clair le lourd colosse aux yeux ronds; il me semblerait voir s'éteindre le dernier rayon de la vaillance idéale!

Un dernier mot sur les courses de taureaux: il est absolument faux, comme certain voyageur l'a prétendu pour ajouter du fantastique à son récit navrant, qu'un prêtre dise la messe pendant la course pour l'âme des toreros. Cette idée grotesque de M. Claretie, que je vous signale, sera mon mot de la fin.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Avril au 5 Mai 1872.

NICE. yacht *Oudalle*, français, c. Lemaitre, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable  
 BORGHETTO. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, planches  
 ID. cutter *Miséricorde*, id. c. Lamberty, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Musso, sable  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, charbon  
 ID. b. *Conception*, id. c. Dagnino, id.  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Fontana, fûts v.  
 SAN REMO. b. *Volonte de Dieu*, id. c. Brunet, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, sable

(\*) Reproduction interdite. — Voir le numéro du 23 avril.

**GOLFE JUAN.** b. *la Pauline*, français, c. Gabriel, sable  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
**ST-TROPEZ.** b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vix  
**GOLFE JUAN.** b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable

Départs du 29 Mai au 5 Avril 1872.

**MENTON.** brick-goëlette *Caroline*, français, c. Vincent, futs vides sur lest  
**NICE.** yacht *Oudalle*, id. c. Lemaître, id.  
**GOLFE JUAN.** b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
**MENTON.** b. *la Garde*, id. c. Orsero, planches  
 ID. cutter *Miséricorde*, italien, c. Lamberty, id.  
**GOLFE JUAN.** b. *St-Ange*, français, c. Musso, sur lest  
**ST-JEAN.** b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
**ST-RAPHAEL.** b. *Volonté de Dieu*, id. c. Brunet, id.  
**GOLFE JUAN.** b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.  
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
**KINGSTON.** trois mâts *Elisabeth Douthouraitte*, anglais, sur lest  
 c. Farley, sur lest

## G<sup>d</sup> Hôtel des Bains A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.  
 Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.  
 La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

## TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.  
 Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent.  
 Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

## CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

### Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| PRIX DES PLACES     |                     |                     | STATIONS.            | DÉPARTS   |  |  |  |       |  |  |  |
|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------|-----------|--|--|--|-------|--|--|--|
| 1 <sup>re</sup> cl. | 2 <sup>me</sup> cl. | 3 <sup>me</sup> cl. |                      | Marseille |  |  |  | Gènes |  |  |  |
| 29 55               | 22 15               | 16 25               | Marseille            | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 21 30               | 16 10               | 11 70               | Toulon               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 5 75                | 4 30                | 3 15                | Cannes               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 1 95                | 1 45                | 1 10                | Nice                 | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 1 35                | » 95                | » 75                | Villefranche-sur-mer | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 1 10                | » 80                | » 60                | Beaulieu             | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| » 85                | » 65                | » 45                | Eze                  | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| » 70                | » 55                | » 35                | Monaco               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| » 70                | » 55                | » 35                | Monte Carlo          | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 1 20                | » 90                | » 65                | Cabbé-Roquebrune     | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 2 45                | 1 85                | 1 30                | Menton               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 2 45                | 1 85                | 1 30                | Vintimille           | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 9 80                | 7 10                | 6 10                | Albenga              | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 14 35               | 10 15               | 7 25                | Savona               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 17 50               | 12 35               | 8 95                | Voltri               | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |
| 19 15               | 13 55               | 9 65                | Gènes, arrivée       | matin     |  |  |  | soir  |  |  |  |

### Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| PRIX DES PLACES     |                     |                     | STATIONS.            | DÉPARTS |  |  |  |           |  |  |  |
|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------|---------|--|--|--|-----------|--|--|--|
| 1 <sup>re</sup> cl. | 2 <sup>me</sup> cl. | 3 <sup>me</sup> cl. |                      | Gènes   |  |  |  | Marseille |  |  |  |
| 19 15               | 13 55               | 9 65                | Gènes                | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 17 50               | 12 35               | 8 95                | Voltri               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 14 35               | 10 15               | 7 25                | Savona               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 9 80                | 7 10                | 6 10                | Albenga              | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 2 45                | 1 85                | 1 30                | Vintimille           | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 1 20                | » 90                | » 65                | Menton               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| » 70                | » 55                | » 35                | Cabbé-Roquebrune     | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| » 70                | » 55                | » 35                | Monte Carlo          | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| » 85                | » 65                | » 45                | Monaco               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 1 10                | » 80                | » 60                | Eze                  | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 1 35                | » 95                | » 75                | Villefranche-sur-mer | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 1 95                | 1 45                | 1 10                | Nice                 | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 5 75                | 4 30                | 3 15                | Cannes               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 21 30               | 16 10               | 11 70               | Toulon               | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |
| 29 55               | 22 15               | 16 25               | Marseille, arrivée   | matin   |  |  |  | soir      |  |  |  |

### A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

## JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**Hôtel d'Angleterre**, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**Hôtel de la Paix**, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**A VENDRE**, à Nice, à cinq minutes de la promenade villa meublée réunissant tout le confort désirable. Jardin, kiosque, bassins, etc. maison de maîtres et de domestiques, écurie, remise, salle de bains avec douches etc.

Affaire exceptionnelle, facilité pour le paiement.

S'adresser pour renseignements à l'imprimerie à Monaco, ou à M. Saqui, Boulevard du Pont-Neuf, 36, à Nice.

30 MINUTES  
DE  
NICE

# BAINS DE MER DE MONACO.

## SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES  
DE  
MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.